

LE TEXTE DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE

EN Mt. V,1 - VII,29

DANS LES ÉCRITS DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE *

PAR

GÉRASIME ZAPHIRIS

- V,9 Καὶ τῶ ὄντι «μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοὶ» (Stromates, I, I, 7, 2; t. II p. 6, 17-18).
«Μακάριοι» τοίνυν «οἱ εἰρηνοποιοὶ» (op. cit. IV, VI, 40,2; t. II, p. 266, 10).
- V,11

Les citations clémentines de Mt., V, 9 sont relativement fréquentes; elles ne portent cependant que sur le premier membre de la béatitude. Elles n'apportent guère ainsi de contribution à l'étude des quelques problèmes de critique textuelle posés par le logion et qui tous en concernent le second membre.

Nous pensons néanmoins les mettre à profit pour signaler sur un plan plus large les faits que voici.

a) La plupart des Pères Grecs lisent αὐτοὶ au second membre du verset¹, avec la masse des manuscrits et des versions. Seul Origène, à

* ΣΗΜ: Ζητοῦμεν τὴν συγγνώμην τῶν ἀναγνώστων μας, διότι ἐσημειώθησαν λάθη τινὰ εἰς τὴν δημοσίευσιν τῆς μελέτης τοῦ π. Γερασίμου Ζαφείρη. Τὸ σημαντικώτερον εἶναι ὅτι, μετὰ τὴν δημοσίευσιν τῆς α' συνεχείας («Θεολογία» ΜΒ', 1970, σσ. 425-440), ἐδημοσιεύθη ἀκολούθως, ἐκ παραδρομῆς, ἡ γ' συνέχεια (αὐτόθι, σσ. 557-566). Ἡ β' συνέχεια, ἣτις παρέπεσε, δημοσιεύεται πρὸς διόρθωσιν τοῦ λάθους ἐν τῶ παρόντι. Ἀπὸ τοῦ α' τεύχους τῆς «Θεολογίας» τοῦ 1972 θὰ ἐπαναληφθῇ κανονικῶς ἡ δημοσίευσιν τῆς δ' συνεχείας κ.ο.κ.

(Σημ. τῆς Διευθύνσεως)

1) Au titre de confirmatur nous citons: Grégoire de Nysse, Sermons sur les Béatitudes, VII (PG, XLIV, 1277 A et 1289 B); Césaire de Nazianze, Dialogue, III, 165 (PG, XXXVIII, 1125); Saint Jean Chrysostome, De proditiōne Judae, 1,6 (PG, XLIX, 382); II, 6 (c. 391); In publicanum et pharisaeum (PG LXII, 723); Théodoret de Cyr, Thérapeutique des maladies helléniques, XI, (PG, LXXXIII, 1112 D); Cyprien de Carthage, Testimoniarum adversus Judaeos, III, III, (PL, IV, 762); Nil d' Ancyre, Tractatus ad Eulogium, VI (PG LXXIX, 1101 A).

l'instar de Clément, ne reproduit, à en juger d'après la traduction latine² que tantôt la première et tantôt la seconde partie du logion³, au point qu'il n'est possible de tirer argument de ses diverses citations. Une remarque analogue vaut pour Cyrille d'Alexandrie, lequel ne rapporte en tout et pour tout que le premier membre du macarisme⁴.

b) La béatitude n'est guère mise en valeur dans les oeuvres des Pères appartenant au groupe Césaréen. Leur «silence» ne prend pas certes le sens d'un rejet ou d'une ignorance du texte. Parallèle à l'intérêt secondaire dont témoignent déjà à ce sujet quelques Pères d'Alexandrie il tient sans doute à la thématique du logion autant qu'aux circonstances particulières qui auront commandé leur ministère.

V,10

«Μακάριοι», φησίν, «οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιοσύνης, ὅτι αὐτοὶ υἱοὶ Θεοῦ κληθήσονται», ἢ ὡς τινες τῶν μετατιθέντων τὰ εὐαγγέλια· «μακάριοι», φησίν, «οἱ δεδιωγμένοι ὑπὲρ τῆς δικαιοσύνης, ὅτι αὐτοὶ ἔσονται τέλειοι. Καὶ μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκα ἐμοῦ, ὅτι ἔξουσι τόπον ὅπου οὐ διωχθήσονται» (Stromates, IV, VI, 41,2; t. II, p. 266, 24-28).

Εἰπὼν γὰρ «μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιοσύνης» σαφῶς ἡμᾶς διδάσκει ἐν πάσῃ περιστάσει τὸν μάρτυρα ζητεῖν (op. cit., IV, VI, 25, I; t. II, p. 259, 14s.).

Au témoignage de Clément, ce verset semble bien avoir fait l'objet d'un intérêt plus marqué, les «hérétiques» en particulier l'interprétant en des sens qui ne pouvaient guère manquer d'apparaître tendancieux.

Les traits que voici appuient la remarque de l'Alexandrin.

A.— Variantes neutres ou nettes de toute tendance particulière.

1) Sauf C, tous les manuscrits omettent l'article devant le génie-

2) Cf. Commentaire sur l'Épître aux Romains, X, 35 (édit. GCS, t. X, p. 607, 21).

3) Voir Contre Celse, V, LXIII, (t. II, p. 57, 5-6); Homélie sur le prophète Jérémie, XX, (19), 6 (GCS, t. III, p. 85, 24-26); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVII, 8 (GCS, t. X, p. 607, 21); Eclogae sur les Psaumes. LXXI, 3 (PG, XII, 1524 A).

4) Cf. Commentaire sur le prophète Michée, VII, 2, 3 (PG, LXXI, 745 C); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu V, 9 (PG, LXXII, 373 C).

tif δικαιοσύνης. Clément suit la leçon, comme d'ailleurs les autres écrivains de l'école d'Alexandrie¹, de Cappadoce² et d'Antioche³.

2) Les Particules $\upsilon \pi \epsilon \rho$ et $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\kappa\alpha$, que Clément paraît mettre en rapport avec l'«hérésie» sont sans la moindre attestation comme dans la tradition du fragment, et bien qu'à l'encontre des Stromates elles ne rendent guère quelque note tendancieuse.

3) Une remarque similaire vaut pour la substitution du pronom $\acute{\epsilon}\mu\omicron\upsilon$ au vocable δικαιοσύνης, qu'elle se retrouve à tout le moins une fois sous la plume de Grégoire de Nysse⁴; et elle se trouve justifiée notamment par Origène, qui entend expressément la «justice» du «Christ»⁵.

4) Au second membre du logion Clément reproduit le finale du macarisme précédent: $\delta\tau\iota \alpha\upsilon\tau\omicron\iota \upsilon\iota\omicron\iota \theta\epsilon\omicron\upsilon \kappa\lambda\eta\theta\eta\sigma\omicron\nu\tau\alpha\iota$ au lieu de $\delta\tau\iota \alpha\upsilon\tau\omicron\iota\nu \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu \acute{\eta} \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\acute{\iota}\alpha \tau\omicron\omega\nu \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\omega\nu$. La variante n'a d'exemple en aucun autre témoin du texte. Est-elle occasionnelle seulement? ou serait-elle commandée, au contraire, par quelque préoccupation doctrinale à pointe anti-hérétique? Le contexte de la citation clémentine paraît appuyer ce dernier point de vue. Encore ne fournit-il la moindre indication qui permettrait de préciser l'explication.

b) Leçons tendancieuses. Elles portent sans exception sur le dernier membre de la béatitude; et particularistes au moins de saveur, elles n'ont pas laissé de traces par ailleurs dans la tradition manuscrite. Nous citons: 1) $\delta\tau\iota \alpha\upsilon\tau\omicron\iota \acute{\epsilon}\sigma\omicron\nu\tau\alpha\iota \tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\omicron\iota$ (à rapprocher Mt., V, 43-47 et 48); 2) $\delta\tau\iota \acute{\epsilon}\xi\omicron\upsilon\sigma\iota \tau\acute{\omicron}\pi\omicron\nu \delta\pi\omicron\upsilon \omicron\upsilon \delta\iota\omega\chi\theta\eta\sigma\omicron\nu\tau\alpha\iota$.

1) Cf. Cyrille d'Alexandrie, Glaphyra sur la Genèse, IV, I (PG, LXIX, 180 B); Thesaurus, XI, (PG, LXXV, 632 A).

2) Cf. Saint Basile, De Baptismo, I, II, 2: $\acute{\epsilon}\nu \delta\epsilon \tau\omicron\omega \delta\gamma\delta\acute{\omicron}\omega \mu\alpha\kappa\alpha\rho\iota\sigma\mu\acute{\omega}\nu \varphi\eta\sigma\iota \mu\alpha\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\iota \omicron\iota \delta\epsilon\delta\iota\omega\gamma\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota \acute{\epsilon}\nu\epsilon\kappa\epsilon\nu \delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\sigma\upsilon\eta\eta\varsigma, \delta\tau\iota \alpha\upsilon\tau\omicron\iota\nu \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu \acute{\eta} \beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\acute{\iota}\alpha \tau\omicron\omega\nu \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\omega\nu$ (PG, XXXI, 1528B); à rapprocher Moralia, LXIX, 2 (PG XXXI, 812C).

3) Cf. Saint Jean Chrysostome, Ad populum antiochenum, XVIII, 3 (PG, XLIX, 185); In prodicionem Judas, I, 1 (PG, XLIX, 373-4); II, 1 (c. 383); Adversus oppugnatores vitae monasticae, III, 14 (PG, XLVII, 372); Ad eos qui scandalizati sunt, I, XIII (PG, LII, 512); Homélie sur l'Épître aux Ephésiens, V, I (PG LXII, 38); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XV, 4 (PG, IVII, 228); Homélie sur les Actes des Apôtres, XIII, 4 (PG, LX, 111); Théodore de Cyr, Commentaire sur le prophète Isaïe, XXV, 3 (PG LXXXI, 364 C); Interprétation de la première Épître aux Thessaloniens, III, 1-3, (PG, LXXXII, 640 C); Haereticarum fabularum compendium V, 21 (PG, LXXXIII, 520C); Thérapeutique des maladies helléniques, XI, (PG, LXXXIII, 112 D); Interprétation des Psaumes, CXLIII, 15 (CPG, LXXX, 1965 B).

4) Cf. Sermons sur les Béatitudes, VIII: $\text{Μακάριοι γάρ, φησίν, οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν ἐμοῦ· ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν}$ (PG, XLIV, 1292); à comparer cependant op. cit., 1292 A et 1293 B.

5) Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragment LXXXIX: $\text{Δικαιοσύνη ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ}$ (GCS, t. XII, L, p. 51); à rapprocher Exhortation au martyre, IV (GCS, t. I, p. 5, 13 ss.).

CHAPITRE II

SEL ET LUMIÈRE (Mt. V, 13-16)

V,13

Τὸ γὰρ «ἄλας τῆς γῆς» ἡμεῖς... (Pédagogue, III, XI, 82, 4; t. I p. 281,25).

Οὐκουν οὐ πᾶσιν εἶρηται· «ὕμεῖς ἐστε οἱ ἄλας τῆς γῆς» (Stromates, I, VIII, 41,3; t. II, p. 27,15-16).

...οὗς ὁ λόγος φῶς τοῦ κόσμου καὶ ἄλας τῆς γῆς καλεῖ (quis dives salvetur, 36,1; t. III, p. 183,23s).

Clément citant seulement l'incipit du logion, il n'est possible de préciser les rapports de son exemplaire matthéen avec le texte des autres témoins en particulier des manuscrits et des auteurs ecclésiastiques.

L'étude comparative des citations clémentines n'autorise à ce sujet que les remarques que voici: l'Alexandrin varie entre le singulier τὸ ἄλας, qu' il a de commun avec tous les codices ainsi qu' avec toutes les versions, et le pluriel οἱ ἄλας, que ni Tischendorf ni Von Soden ni Legg n'ont cependant noté dans l'apparat critique.

Et pourtant, la leçon n'est point une simple faute de lecture (confusion de α et ε), comme l'indique dès l'abord la tournure du pluriel ὕμεῖς ἐστε οἱ ... Précisons qu' elle se retrouve par deux fois sous la plume d' Origène, qui commente notre verset dans les termes que voici: καὶ συνέστηκε τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, ὅσον οἱ ἄλας οὐ τρέποντα¹. Cette concordance, toutefois, est occasionnelle seulement. Dès qu'il cite directement le logion, Origène s'en tient au texte manuscrit. Ainsi trouve-t-on chez lui deux fois la leçon τὸ ἄλας² des codices D, S, W, B, cor. et quatre fois la variante «reçue» τὸ ἄλας³, attestée par la masse des témoins.

1) Cf. Contra Celsum, VIII, LXX (GCS, t. II, p. 287, 2ss); Voir aussi Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragment XCI. A rapprocher Le P s e u d o-C y r i l l e d' A l e x a n d r i e, Collectanea (PG LXXVII, 1260 D).

2) Cf. Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean VI, LIX: 'H δὲ ἐξῆς φωνή, κειμένη ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον, τῷ ἐπιμελέστατα ἐρευνῶντι τὰς γραφὰς παραστήσει τὴν διήγησιν· «Ἵμεῖς, γὰρ φησιν, ἐστὲ τὸ ἄλας τῆς γῆς (GCS, t. IV, p. 168, 6ss).

3) Voir commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragment XCI: Δοκεῖ μοι οὖν ὁ Ματθαῖος διὰ τοῦτο ἀναγεγραφέναι τοὺς μαθητὰς Ἰησοῦ ἄλας. Ὁ δὲ Λουκᾶς

Pareille diversité n' est pas limitée d' ailleurs aux Pères d'Alexandrie; la leçon οἱ ἄλλοι en particulier persiste jusque dans l'oeuvre d' Isidore de Péluse⁴ par exemple.

Que conclure de ces faits? Le pluriel οἱ ἄλλοι ayant été trop secondaire pour être jamais admis dans le texte manuscrit, il pourrait bien n'être qu' une variante «ecclésiastique», témoin de la mise en valeur spirituelle du vocabulaire, il fait à ce titre l'objet d' un emploi relativement fréquent⁵, que ne peuvent faire perdre de vue les citations littérales du Pédagogue et du traité Quis dives.

Mais de qui vient la leçon? Son caractère en un sens pastoral ou parénétiq ue n'invite guère à y voir une licence clémentine, qu'Origène et les autres Pères tiendraient plus ou moins directement de l'Alexandrin. Sans doute l' auteur des Stromates en a-t-il laissé la première attestation littéraire. L' objection, cependant, ne doit pas être surestimée. Clément est par ailleurs le premier auteur qui reproduise, après Irénée de Lyon⁶, le macarisme dans sa formule précise. A sa suite Alexandrins⁷, Cappadociens⁸ et Antiochiens⁹ le citeront de plus en plus fréquemment dans sa teneur manuscrite.

οὐ σαφῶς τοῦτο δηλοῖ, διόπερ ἀμφίβολος αὐτοῦ ἡ λέξις ἐστίν, δυναμένη καὶ κατὰ τὸν Mār-
κον νοεῖσθαι ὅτι ἕκαστος ἡμῶν οὐκ ὦν ἄλλας ἐν αὐτῷ ἔχειν ὀφείλει τοὺς ἄλλας (GCS, t.
XII, I, p. 52, 8ss).

4) Voir Epîtres, I, XVI: Οἱ ἄλλοι δὲ τῆς πάντα νοτιζούσης ποιότητος καὶ δυνά-
μειος εἰς τὴν τοῦ Κυρίου διδαχὴν, καθὼς αὐτὸς πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ ἀποστόλους φησιν· «Ὑμεῖς
ἐστε τὸ ἄλλας τῆς γῆς» (PG, LXXVIII, 189C).

5) Voir Proptreptique, II, 14,2 (t. I, p. 12,27); II, 22,4. (p. 17,6); Stromates,
I, VII, 41,4. (t. II, p. 27,18); II, XX, 119,2. (t. II, p. 177,20); VII, IV, 26,2 (t. III, p.
19,5) VII, VI, 33,3 (t. III, p. 25,17).

6) Cf. Adversus haereses, V, VI, 1 (PG, VII, 504 B).

7) Voir S a i n t A t h a n a s e, Expositio in Psalmum CVI, 34 (PG, XXVII,
452 C); le P s e u d o-A t h a n a s e, Synopsis scripturae sacrae 47 (PG, XXVIII,
385 B); D i d y m e l' Aveugle, Commentaire sur les Psaumes, LV, 2 (PG XXXIX,
1409C); C y r i l l e d' A l e x a n d r i e, Commentaire sur le prophète Osée, V,
11-12 (PG, LXXI, 153 C); Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, V, 13
(PG, LXXII, 373 D); Commenaire sur l' Evangile selon saint Jean, IV, II (t. I, p.
354, 8ss); fragmenta homiliarum, XIII, (édit., P h., E. P u s e y, t. III, p. 471, 3);
De adoratione in spiritu et veritate, I (PG, LXVIII, 181 B); X (681 A) XII (841 A);
XV (c. 960 D); le P s e u d o-C y r i l l e, Collectanea (PG LXXVII, 1260 D); P s e u -
d o-M a c a i r e, Homélie, 1,5 (PG, XXXIV, 453, D).

8) Cf. par exemple S a i n t B a s i l e, Moralia, LXX, II (PG, XXXI, 825 B);
LXXX, 9-10 (c. 864 AB).

9) Voir T h é o d o r e t d e C y r, Quaestiones in Levitium, I (PG, LXXX,
305 B); Commentaire sur le Cantique des Cantiques, prefacio (PG, LXXXI, 40 A);
Interprétation de l' Epître aux Colossiens, IV, 6 (PG, LXXXII, 624 B); S a i n t

Cette particularité textuelle se précise de variantes secondaires qui offrent un caractère somme toute similaire.

a) Clément se rencontre avec Origène et avec le minuscule 1579 dans l'emploi de la conjonction γ ἄ ρ, qui enlève au fragment son caractère primitif de logion isolé et qui semble bien trahir un contexte secondaire, occasionnel et sans doute parénétique.

b) Au Quis dives, 36, l'auteur groupe les incipit des logia Mt., V, 13 et 14 sur les disciples, «sel» et «lumière» de la terre, non sans donner la priorité à la deuxième sentence, qui répondrait mieux au goût des lecteurs grecs. Or pareille manière de groupe, en les résumant, les deux versets et d'en inverser l'ordre canonique, se retrouve, en notre connaissance chez Ephrem de Syr¹⁰, Cyrille d'Alexandrie¹¹ et Origène¹² ainsi que chez saint Basile¹³, et Nil d'Ancyre¹⁴. Par son genre littéraire et son objet, par ses ressemblances de fond et de forme avec les «sommaires» de catéchèse que nous avons déjà relevés dans Clément de Rome, Ignace d'Antioche et Clément d'Alexandrie, elle pourrait bien être de son côté un vestige des résumés évangéliques dont l'on a dû se servir dans certaines églises pour l'instruction des fidèles.

*

V,14

«Υμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου» (Excerpta ex Theodoto, 9,3; t. III, p. 109,14).

Ἄλλὰ γὰρ ἡ ἡμετέρα πίστις, «φῶς» οὕσα τοῦ κόσμου, ἐλέγχει τὴν ἀπιστίαν (Stromates, IV, XI, 80,3; t. II, p. 283,30-31).

Ce verset ne présentant de variante ni dans la tradition manuscrite ni dans les anciennes versions on conçoit que les Pères le citent sans divergence dans sa teneur «originale».

Signalons à titre d'exemples les citations de saint Irénée¹, d'Eu-

Jean Chrysostome, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu XV, 6 (PG, LVII, 231).

10) Cf. Commentaire de l'Évangile concordant (CSCO) t. 145, p. 55, 7-8).

11) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu V, 14,13 (PG, LXXII 373 CD); Glaphyra sur le Deutéronome: φῶς δὲ αὐτοῦ τοῦ κόσμου καὶ ἕλας τῆς γῆς ὠνόμασε (PG LXIX, 668 A).

12) Voir Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean VI, LIX, (p. 168, 4s).

13) Cf. Moralia, LXXX 9-10 (PG, XXXI, 864 AB).

14) Voir De voluntaria paupertate ad magnam, L (PG, LXXIX, 1033 C).

1) Voir Adversus haereses, I, VI, 1 (PG VII, 504 B).

sèbe de Césarée², des Alexandrins³, des Cappadociens⁴, des Antiochiens⁵ ainsi que d'Épiphane de Salamine⁶.

*

V,15 «Οὐδεις ἄπτει λύχνον καὶ ὑπὸ τὸν μόδιον τίθησιν»,
(= Mc, IV,21; ἀλλ' ἐπὶ τῆς λυχνίας φαίνειν τοῖς τῆς ἐστιάσεως τῆς αὐτῆς
Lc. VIII, 16; κατηξιωμένοις (Stromates, I, I, 12,3; t. II, p. 9,16-18).
XI,33)

Le logion visé par Clément se rencontre dans les trois synoptiques, en des contextes et sous des formes, il est vrai, diverses. Mt. lit: οὐδὲ καίουσιν λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσιν τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (V, 15). Luc, qui reproduit la parole à deux reprises, en varie l' expression d'un passage à l' autre; XI,33 rappelle par certains cotés le parallèle de Mt: οὐδεις λύχνον ἄψας εἰς κρυπτὴν τίθησιν

2) Voir Démonstration Evangélique, II, III, 40 (GCS, t. VI, p. 79, 32).

3) Cf. Origène, Contra Celsum, V. X (GCS, t. II, p. 11, 1-2); VI, V (p. 75,1); VII, LI (p. 202, 19); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, X, 3, (GCS, t. X, p. 3,9 ss); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragment XCIII (GCS, t. XII, p. 53); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean I, XXV (p. 31,9); XXVI (p. 32,10); II, XXV (p. 82,32 s); VI, LIX (p. 167, 28ss.); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, fragment VI (p. 488, 12); Des principes, IV, III, II (GCS, t. V. p. 341, 2,7); Eclogae sur les Psaumes, CXLVIII, 3 (PG, XII, 1677 D); Athanase d'Alexandrie Expositio in Psalmum LXXVI, 18 (PG XXVII, 348 D); De titulis Psalmorum, CXXXV, 13 (c. 1268 c); le Pseudo-Athanase, Synopsis scripturae sacrae, 47 (PG, XXVIII, 385 B); De Sancta Trinitate, III, 29 (PG, XXVIII, 1249 B); V, 25 (c. 1277 B); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean I, VII, (t. I. p. 95, 9-10); I, IX, (p. 109,24 et 110,27); Fragmenta homiliarum, XIII (t. III, p. 470-17s.); De adoratione in spiritu et veritate X (PG LXVIII, 677 B); Glaphyra sur le Deutéronome (PG, LXIX, 668 A); Commentaire sur le prophète Isaïe, LXI, 1-3 (PG, LXX, 1357 A); Adversum Nestorium, II (PG, LXXVI, 65 B); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, V, 14 (PG, LXXII, 373 C); Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, V, 13 (PG, LXXII, 584 A et 585 B); Commentaire sur le prophète Zacharie IV, 1-3 (PG, LXXII, 61 A); Commentaire sur les Psaumes, LXXVI, 19 (PG, LXIX, 1193 B) Commentaire sur le prophète Habacuc, III, 10 (PG, LXXI, 924 B); Sérapion de Thmuis, Epistola ad Monachos, III (PG, XL, 928 D); XIV (c. 941 A); le Pseudo-Macaire, Homélie 1,4 (PG XXXIV, 453 B).

4) Cf. Saint Basile, De baptismo, I, II, 11 (PG, XXXI 1544 C); Moralia, XVIII, 5 (PG, XXXI, 732); Grégoire de Nysse, Contra Eunomium, III, X, 18 (édit. W. Jaeger, t. II, p. 297, 6-7).

5) Voir Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XV, 7 (PG, LVII, 232); De poenitentia, I, 1 (PG, LX, 681); Homélie, XXXVI (PG, LXIII, 839).

6) Cf. Panarion, XXXI, 20 (t. I, p. 416, 19).

οὐδὲ ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, ἵνα οἱ εἰσπορευόμενοι τὸ φέγγος βλέπωσιν. VIII, 16 change par endroits l' image et le vocabulaire: Οὐδεὶς δὲ λύχνος ἄψαα καλύπτει αὐτὸν σκεύει ἢ ὑποκάτω κλίνης τίθησιν, ἀλλ' ἐπὶ λυχνίας τίθησιν, ἵνα οἱ εἰσπορευόμενοι βλέπωσιν τὸ φῶς. Mc. enfin écrit, quant à lui sur un ton plus direct et non sans une pointe christologique. Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι μήτι ἔρχεται ὁ λύχνος ἵνα ὑπὸ τὸν μόδιον τεθῆ ἢ ὑπὸ τὴν κλίνην; οὐχ ἵνα ἐπὶ τὴν λυχνίαν τεθῆ;

Auquel de ces textes l' Alexandrin puise-t-il? Le fragment de Mc. semble n' entrer point en ligne de compte, aucun de ses traits caractéristiques ne se retrouvant dans la citation clémentine. Restent les parallèles de Luc et de Mt. Leur comparaison avec le texte des Stromates donne lieu aux remarques fondamentales que voici.

a) Rapport avec Mt. — Les ressemblances ne sont que générales et portent en première ligne sur la structure même du logion. Dans l' ensemble, le fragment des Stromates est pur des gloses ou des surcharge de Lc. et de Mc. il ne reproduit que les éléments essentiels à la sentence et indispensables à sa compréhension par le lecteur.

Et cependant, aucune des expressions caractéristiques de la version Mathéenne (οὐδὲ, καίουσιν, τιθέασιν, λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ) ne se retrouve chez l' Alexandrin. En fait, Clément ne concorde avec Mt. que sur les points où ce dernier se rencontre de son côté avec Mc. et Lc.

Un trait est particulièrement probant à ce point de vue. Matthieu on le sait-intègre le logion dans un enseignement plus large le disciple, «lumière» du monde, du peuple et de la cité (VV. 14 ss.): il en arrive ainsi à le dépouiller de son indépendance littéraire initiale et à en faire le dernier élément d' une énumération touchant les obstacles au rayonnement de la lumière, cette liste, qui s' étend sur les versets 14 (οὐδὲ... οὐδὲ...) n' ayant au reste de portée qu' emphatique, Clément, au contraire, ignore apparemment tout du contexte Matthéen. A l' istar de Luc et de Marc il reproduit la parole de Jésus dans sa forme isolée.

b) Le doublet lucanien. Les rapports avec le troisième évangile sont complexes.

D' une part, nous l' avons dit, Clément ne rapporte aucune des gloses par où le rédacteur du troisième évangile éclaircit la sentence et l' adapte à la vie quotidienne des Grecs et des Romains (XI, 33: εἰς κρυπτήν, οἱ εἰσπορευόμενοι τὸ φέγγος βλέπωσιν; VIII,16: καλύπτει αὐτὸν σκεύει, κλίνη pour μόδιος, οἱ εἰσπορευόμενοι βλέπωσιν τὸ φῶς).

Et néanmoins, il ne laisse pas de suivre Lc pour ce qui est de l'

expression même du logion. Par souci de justesse nous relevons les deux groupes de convergences littéraires que voici.

Traits communs à Lc., VIII, 16 et XI, 33 se retrouvant chez Clément: l'incipit οὐδέ τις, le verbe ἔπιτω (chez l'Alexandrin au présent de l'indicatif, en Lc. au contraire au participe aoriste), la forme τῆθησιν.

Traits propres à Lc. VIII, 16 repris par Clément: l'emploi de la préposition ἐπι avec le génitif λυχνίας (contre l'accusatif λυχνίαν chez tous les autres témoins) et last non least le substandif τὸ φῶς qui semble bien se retrouver sans le verbe φαίνειν des Stromates.

c) La finale libre de la citation clémentine. Le texte des Stromates est de facture inégale. Offrant d'abord le caractère d'une reproduction plutôt littérale, il prend bientôt un tour plus libre, que les éditeurs ont d'ailleurs noté.

Homme d'Église et de tradition, l'Alexandrin glose en effet la fin du logion, avec une licence qui dépasse à peine les limites de la liberté dont Mt. et Lc. ont déjà usé à l'endroit des paroles que la tradition laissait remonter à Jésus. La paraphrase est à la fois pastorale et spirituelle. Luc et Matthieu parlent de la «maison» (au sens général du terme ainsi que dans un contexte gnostique) et de ceux qui y vivent ou qui selon la formule palestinienne «y entrent» et en sortent. Clément juge-t-il l'image par trop banale ou du moins trop profane pour des oreilles chrétiennes et alexandrines? Le fait est qu'il l'interprète en un sens allégorique et religieux, non sans jouer sur la double équation «Lumière = Christ = Sagesse». Plus n'est question de la maisonnée qu'éclaire et anime la lueur précise de la chandelle. C'est du «banquet» divin préparé aux vrais sages pour la Sophia le Logos. Lumière des esprits, qu'il s'agit désormais.

L'originalité du commentaire est assurément trop grande pour qu'il soit possible de détecter dans la finale de la citation les traces certaines de l'évangile qui lui aura servi de source. Et pourtant nous y avons relevé plus haut deux traits vraisemblablement lucaniens: φαίνειν et la tournure ἐπι τῆς λυχνίας. Ces faits sont trop tenus sans doute pour faire remonter à Lc. la dernière partie du morceau clémentin. Compte tenu des «lucanismes» notés dans la première partie du fragment, ils suffisent néanmoins à montrer l'influence très large exercée par le texte du troisième évangile sur la citation de Clément.

La citation de Clément, répétons-le est de traits complexes. Rappelant par sa structure la forme matthéenne du logion, elle reproduit cependant l'essentiel du vocabulaire propre à la recension lucanienne.

Comment expliquer pareille rencontre des deux évangiles dans le texte proposé par Clément? Ce dernier se composerait-il en l'occurrence et pour des motifs à préciser une version mixte, en un sens de l'enseignement du Christ, ou, suivant une autre hypothèse, appuyée par plus d'un parallèle dans l'œuvre clémentine, ne reproduirait-il pas plutôt une forme par certains côtés traditionnelle déjà du fragment synoptique?

Pour éclairer le débat il peut n'être pas contre-indiqué de reproduire d'abord et au titre de documentation les citations de la même parole faites par les autres représentants de l'église grecque contemporaine.

A. Les Alexandrins.

Origène, Commentaire sur les Proverbes, XI, 15: "Ομοίον ἐστὶ τοῦτῳ καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις λεγόμενον· τὸ «οὐδεὶς λύχρον ἄψας, τίθησιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, τοῦ φαίνειν πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ» (PG, XVII, 1928B).

Origène, Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. XCV, 1-2: Καίουσι λύχρον οἱ φωτίζοντες ἑαυτοῖς φῶς γνώσεως, ὃν οὐ τιθέασιν ὑπὸ τὸν μόδιον... ἐπὶ δὲ λυχνίαν ψυχὴν ἢ λογικὴν ἔξιν, ἧς τύπος ἢ παρὰ Μωσεῖ λυχνία χρυσῆ... ἵνα πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ λάμπη τουτέστιν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κατὰ τὸ κοινωνικὸν ... οἱ καιόντες τὸν λύχρον καὶ τιθέντες ἐπὶ τὴν λυχνίαν, ἵνα λάμπη πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (pp. 53-54).

Origène, Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc, fragm. XIII: 'Ἄλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν τίθεται· λέγω δὲ τὴν ἐκκλησίαν, ἧγουν τὴν ἐν πνεύματι λογικὴν λατρείαν, ἵνα πάντας φωτίσῃ... Μὴ τοίνυν τὸν θεῖον λύχρον, ἧγουν τὸν φωτιστικὸν λόγον, ἀνάπτοντες διὰ θεωρίας καὶ πράξεως ὑπὸ μόδιον θήσωμεν, ἵνα μὴ κατακριθῶμεν... τὴν τῆς σοφίας ἀπερίληπτον δύναμιν· ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν φημι τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν (GCS, t. IX, p. 238, 4ss).

Origène, Scholia sur l'Apocalypse, II,3: «Ἄπει λύχρον ὁ τὸν νοῦν ἑαυτοῦ προσάγων τῷ ἀληθινῷ φωτὶ καὶ κἀκεῖθεν οἶα λύχρον αὐτὸν ἄπτων ἵν' οὖν ὠφελήσῃ τοὺς δυναμένους ὁ τὸν λύχρον ἄψας, ἐπὶ τῷ προφορικῷ λόγῳ «ὡς ἐπὶ λυχνία ἐτίθετο αὐτὸν» (TU, t. XXXVIII,3, p. 24, 10s).

Athanase d'Alexandrie, Lettre aux évêques d'Égypte, 18: Οὐδεὶς γὰρ ἄψας λύχρον τίθησιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς εἰσερχομένοις (PG, XXV, 580AB).

Athanase d'Alexandrie, Contra Arianos, I, 10... πανούργως τὸν νομιζόμενον ἑαυτῶν λύχρον ἄψαντες ἐκ τῆς ἀγριελαιού... τοῦτον μὲν κρύπτουσιν ὑπὸ τὸν μόδιον... (PG, XXVI, 32B).

Cyrille d' Alexandrie, Commentaire sur le prophète Isaïe, V, VI: Γεγόνασι δὲ τοιοῦτοι, κατὰ γε φημί τὴν δόξαν, οἱ θεσπέσιοι μαθηταὶ ὑψηλοὶ καὶ περίοπτοι τοῖς ἀπανταχοῦ, καὶ οἷα πόλις ἐν ὄρει κειμένη, καὶ λύχνος ἐπὶ λυχνίαν κείμενος, καὶ φαίνων πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος φωνὴν (PG, LXX, 1412A).

Cyrille d' Alexandrie, Commentaire sur le prophète Zacharie, IX, 14: Καὶ τοῦτο αὐτὸ δηλῶν, ἔφασκεν ὁ σωτὴρ· οὐδεὶς λύχνον ἄψας, καλύπτει αὐτὸν σκευεῖ, ἢ ὑπὸ κάτω κλίνης τίθησιν, ἀλλ' ἐπὶ λυχνίας... (PG, LXXII, 153D).

Cyrille d' Alexandrie, Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, V,9: ὥσπερ λύχνος ἐπὶ τῆς λυχνίας φαίνων (PG, LXXII, 373D).

Le Pseudo-Macaire, Homélie, 1,4: Οὐ καίουσι, φησί, λύχνον, καὶ τιθέασιν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (PG XXXIV, 453B).

B. Les Cappadociens.

Saint Basile, De baptismo, II,IV,2... τοῦ κυρίου λέγοντος ποτὲ μὲν «Οὐδεὶς λύχνον ἄψας, κρύπτει αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ» (PG XXXI, 1589A).

Saint Basile, Regulae brevius tractate, CCXXIII: Οὐδὲ καίουσι λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, καὶ τὰ ἐξῆς (PG, XXXI, 1229C); à rapprocher CCLXXVII: Οὐδὲ καίουσι λύχνον καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (c. 1276B).

Grégoire de Nysse, De vita sancti patris Ephrem Syri: Οὐ καίουσι λύχνον, καὶ τιθέασιν ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (PG XLVI, 820A).

Grégoire de Nazianze, Oratio, VI, 9: ... καὶ τὸν λύχνον ὑπὸ τῷ μοδίῳ κατέχοντα, (ὃν θήσει μετ' ὀλίγον ἐπὶ τὴν λυχνίαν, πᾶσαν τὴν τῆς ἐκκλησίας ψυχὴν περιλάμποντα... (PG, XXXV, 733A).

Grégoire de Nazianze, Oratio, XXXII,1: μηδ' ὑπὸ τὸν μόδιον τιθέναί τὸν λύχνον (PG XXXVI, 176A).

Grégoire de Nazianze, Epîtres, XLV:... τὸν λύχνον ἐπὶ τῆς λυχνίας δημοσιεῦσαν... (PG, XXXVII, 93B); à rapprocher, CLXIV: Καὶ ἴν' εἴπω τι τῶν ἡμετέρων, τὸ ὑπὸ τῷ μοδίῳ φῶς ἐπὶ τῆς λυχνίας ἐδημοσίευσεν (c. 272C).

Césaire de Nazianze, op. cit., III, 121: Οὐδεὶς γὰρ ἄπτει λύχνον καὶ τίθησιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μόδιον ἢ τὴν κλίνην, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, ἵνα φαίνη πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ, φησὶν ὁ Κύριος (PG, XXXVIII, 1009).

C. Les Antiochiens.

Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XLIII,5: Οὐδεις γὰρ καίει λύχνον, καὶ τίθησιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μῶδιον (PG, LVII, 464).

Saint Jean Chrysostome, In illud: si esurierit inimicus,2: Καὶ γὰρ ὁ λύχνος οὐχ ἑαυτῷ φαίνει, ἀλλὰ τοῖς ἐν σκότει καθημένοις... Τί γὰρ ὕφελος λύχνου, ὅταν μὴ φαίνῃ τῷ ἐν σκότει καθημένῳ (PG, LI, 174).

Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XV,7: Οὐδὲ καίουσι λύχνον καὶ τιθέασιν ὑπὸ τὸν μῶδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ λάμπει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (PG LVII, 232-233).

Théodoret de Cyr, Interprétation des Psaumes, LXXI, 16: Οὐδὲ καίουσι λύχνον, καὶ τιθέασιν αὐτὸν ὑπὸ τὸν μῶδιον, ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν, καὶ φαίνει πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ (PG LXXX, 1437C).

Une triple indication se dégage de ces textes, parallèles par bien des côtés à la citation clémentine.

1. Les Alexandrins et, avec eux, les Cappadociens ainsi que dans une certaine mesure les Antiochiens citent également le texte de Mt. et celui de Luc, non sans les harmoniser l' un avec l' autre. La version de Mc., en revanche, est inattestée.

2. Les citations de Lc. dominent cependant et nettement. Non seulement elles sont les plus fréquentes. Mais les leçons lucaniennes se retrouvent particulièrement caractérisées dans les quelques citations de Mt.

3. Enfin, et cette ultime donnée est d' un intérêt majeur en l' occurrence, toutes les citations lucaniennes ont de commun avec le fragment clémentin de reproduire le logion dans la structure simple caractéristique du premier évangile.

Deux hypothèses s'en trouvent autorisées: ou les Pères rapportent la parole de Jésus sous une forme «mixte», fondée sur le texte de Mt. et marquée par les tournures lucaniennes qui favorisent la citation isolée du logion à l' adresse des lecteurs grecs; ou, au contraire, ils témoignent d' une variante ancienne de la recension attestée en Lc., dont la tradition manuscrite n' a guère parlé de souvenir. Cette dernière conjecture ne manque pas de vraisemblance. Avouons toutefois, qu' elle apparaît moins probable que la première hypothèse d' un texte mélangé, antérieur à Clément et dont le passage des Stromates pourrait bien être la plus ancienne attestation littéraire connue.

Ajoutons que l' examen des manuscrits et en particulier des co-

pies témoins des recensions d' Hésychius et de Pamphile, corrobore à plus d' un égard notre point de vue.

a) Le pronom $\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$ reproduit en Mt. et dans Lc, VIII,6 (à l' rencontre de Mc. et de Lc., XI,33) est omis par Clément: l' omission se retrouve dans les codices 238, 475, 484, ainsi que chez Origène¹, Grégoire de Nysse², et saint Jean Chrysostome³.

b) Clément construit la préposition $\acute{\epsilon}\pi\iota$ avec le génitif (cf. Lc. VIII, 16) et non pas avec l' accusatif comme le font Mt. et Lc. XI,33. Le trait pris en lui-même est certes des plus secondaires. Compte tenu du débat dans son ensemble, il n' est sans importance pourtant de noter que Grégoire de Nazianze⁴ et Cyrille d' Alexandrie se rencontrent avec Clément sur cette particularité lucanienne.

c) Aux verbes $\lambda\acute{\alpha}\mu\pi\epsilon\iota\nu$ de Matthieu et $\beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\nu$ du troisième évangile Clément préfère le verbe $\phi\acute{\alpha}\iota\nu\epsilon\iota\nu$, lequel n' est pas d' ailleurs sans rappeler les locutions $\beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega\sigma\iota\nu\ \tau\acute{\omicron}\ \phi\acute{\omega}\varsigma$ de Lc., VIII 16 et $\tau\acute{\omicron}\ \phi\acute{\epsilon}\gamma\gamma\omicron\varsigma\ \beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega\sigma\iota\nu$ de Lc., XI, 33. Ce trait clémentin est d' autant plus important que $\phi\acute{\alpha}\iota\nu\epsilon\iota\nu$ n' appartient guère au vocabulaire de l' Alexandrin. Dans ses oeuvres, en effet, nous ne relevons que trois fois le verbe $\phi\acute{\alpha}\iota\nu\omicron\mu\alpha\iota$ (cf. Pédagogue, II, XII, 122,4; t. I, p. 230,24; III, XI, 67, 1, p. 273,18; Stromates, I, XV, 66, 1; t. II, p. 41,26) et deux fois le participe $\phi\acute{\alpha}\iota\nu\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$ (cf. Protreptique, IV, 63,4; t. I, p. 48,21; Pédagogue III,1, 1,2; t. I, p. 236,5); la forme active $\phi\acute{\alpha}\iota\nu\omega$ en d' autres termes, est inatte-

1) Voir Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragm. XCV, 1-2, (p. 53-54).

2) Voir De vita sancti Patris Ephrem Syri (PG, XLVI. 820 A).

3) Cf. Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XV, 7 (PG, LVII, 232-233).

Ajoutons qu' Origène, Commentaire sur les Proverbes, XI, 15 (PG, XVII, 192 B); Saint Basile, Regulae brevius Tractatae CCLXXIII (PG, XXXI, 1229 C); CCLXXVII (c. 1276 B); De baptismo, II, IV, 2 (PG, XXXI, 1589 A); Césaire de Nazianze (voir ci-devant); Théodoret de Cyr, Interprétation des Psaumes, LXXI, 16 (PG, LXXX, 1437 C) et Saint Jean Chrysostome (voir ci-devant) sont à notre connaissance les seuls auteurs qui reproduisent à l' occasion le pronom $\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$.

4) Voir Epîtres XLV (PG, XXXVII, 93 B); CLXIV (c. 272 C).

L' accusatif en revanche, se lit chez Hippolyte de Rome, Elenchos, V, 7, 28 (GCS, t. III, p. 85, 10s); chez Origène, Commentaire sur l' Evangile selon saint Luc, fragm. XIII (GCS. t. IX, p. 238, 4 ss.); Scholia sur l' Apocalypse, II, 3 (p. 24,10 s.); chez Saint Athanase, Lettre aux évêques d' Egypte, 18 (PG, XXV, 580 AB). Saint Basile, le Pseudo-Macaire, Grégoire de Nazianze, Oratio, VI 9 (PG, XXXV, 733 A) ainsi que chez Césaire de Nazianze, Théodoret de Cyr et Saint Jean Chrysostome.

stée par ailleurs dans ses écrits⁵. Cette particularité invite à conclure qu' en l'occurrence Clément ne reproduit pas par hasard l' infinitif φαίνειν.

Au fait, ne témoigne-t-il pas du texte en un sens traditionnel que nous avons caractérisé? Divers indices semblent bien le confirmer. Le verbe φαίνειν à la place de βλέπειν et de λάμπειν se lit également au minuscule 945 ainsi que sous la plume d'Origène⁶ et Cyrille d' Alexandrie dans les deux citations qu' il donne de la parole⁷.

Ajoutons que par son contexte rédactionnel et plus précisément par son interprétation morale (cf. V. 16) et par sa soudure au logion de la « cité bâtie sur la montagne » (cf. v. 14), le parallèle de Mt., V, 15 ne pouvait que difficilement ne pas inciter les lecteurs sensibles à la portée spirituelle du texte à substituer le verbe φαίνειν à la leçon plus concrète λάμπει, dont le caractère primitif n'a point échappé d'ailleurs à plus d' un Père de l' Eglise grecque⁸. En retouchant ainsi à leur sens la teneur de la sentence, et-répétons le-d'après les suggestions fournies en première ligne par Luc, VIII, 16 et XI, 33, Clément et les autres tenants de son texte n' ont voulu que la préciser en majorer au fond la portée et l' expression. Cyrille d'Alexandrie⁹ en particulier ne remarque-t-il pas à ce sujet: Τὸ δὲ « οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι », καὶ τὰ ἐξῆς, τοῦτο δηλοῖ ὅτι οὕτω ἔσεσθε, φησὶν, πάσῃ τῇ οἰκουμένη καταφανεῖς, ὡσπερ πόλις ὑπεράνω κορυφῆς ὄρους κειμένη, καὶ ὡσπερ λύχνος ἐπὶ τῆς λυχνίας φαίνων;

Au reste, les Alexandrins ne sont pas seuls à témoigner de leurs préférences pour la leçon φαίνειν. A ce point de vue aussi ils se ren-

5) Seul le substantif τὸ φαίνόμενον y fait l' objet d' un usage relativement fréquent, voir Stromates, I, VIII, 39-4: t. II. p. 26,9 s.; VII, XI, 65, 3; t. III, p. 46, 29; VII, XV, 91, 4, p. 64; VII, II, 9,3. p. 8,19; VIII, I, I, 3, p. 80,12; Excerpta ex Theodoto, 14,4; t. III, p. 111, 23; Quis dives salvetus, 27,1; t. III, p. 177,27.

6) Voir Commentaire sur les Proverbes, XI, 5 (PG, XVII, 1928 B).

7) Cf. Commentaire sur le prophète Isaïe V, VI: Γεγόνασι δὲ τοιοῦτοι, κατὰ γε φημί τὴν δόξαν, οἱ θεσπέσιοι μαθηταὶ ὑψηλοὶ καὶ περιόπτοι τοῖς ἀπανταχοῦ, καὶ ὅλα πόλις ἐν ὄρει κειμένη, καὶ λύχνος ἐπὶ λυχνίαν κείμενος, καὶ φαίνων πᾶσι τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ... (PG, LXX, 1412 A). A rapprocher Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, V, 9: ... ὡσπερ λύχνος ἐπὶ τῆς λυχνίας φαίνων (PG, LXXII, 373D).

8) Cf. Origène, Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, fragm. XCV, 1-2, Athanase d' Alexandrie, op. cit., note 4; Saint Basile, op. cit., note 3; le Pseudo-Macaire, Homélie, I,4 (PG, XXXIV, 453 B); Grégoire de Nazianze, op. cit., note 5; Grégoire de Nysse, op. cit., note 2, et saint Jean Chrysostome, op. cit., note 3.

9) Commentaire sur l' Evangile selon saint Matthieu, V, 14 (PG, LXXII, 373 CD).

contrent et avec les Cappadociens¹⁰ et avec les Antiochiens¹¹.

*

Deux conclusions assez vraisemblables se dégagent ainsi de ces notations.

Clément semble bien suivre en l'occurrence un texte de caractère «ecclésiastique», retouché aux fins de favoriser l'interprétation et l'usage, spirituels du logion.

Et cependant, ce texte, apparemment antérieur à l'Alexandrin, pourrait avoir conservé quelque trait original. En terminant sur cette remarque, nous ne pensons pas d'abord à l'incipit οὐ δεῖς, qui se retrouve par exemple en deux des anciennes versions Syriacques, la Curetoniensis et la Sinaïtique, et sur lequel a dû s'ouvrir la parole du Christ dans la forme antérieure à sa mise en oeuvre rédactionnelle par Matthieu. La structure de la citation clémentine, pourrait bien avoir la même valeur ancienne et témoigner en définitive de la tradition primitive du logion.

*

V,16

Καὶ ὁ μὲν κύριος «τὰ ἀγαθὰ ὑμῶν ἔργα λαμψάτω» ἔφη... (Stromates, III, IV, 36,4; t. II, p. 212,20s).

«Λαμψάτω γάρ σου τὰ ἔργα» (op. cit., IV, XXVI, 171,2; t. II, p. 324,12).

Διὰ τοῦτο εἶρηκεν· «λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων» (Excerpta ex Theodoto, 3,1; t. III, p. 106,9-10).

Διὰ τοῦτο ὁ σωτὴρ λέγει «λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν» (op. cit., 41,3; t. III, p. 119,24-25).

En traitant du verset 15 nous avons noté que Clément introduit le verset 16 par l'impératif λαμψάτω et non par l'adverbe οὐτως comme tous les autres témoins du texte.

A notre sens l'omission est consciente sinon intentionnelle car elle se retrouve dans les quatre citations de l'Alexandrin. A vrai dire,

10) Voir par exemple Césaire de Nazianze, op. cit., III, 121 (PG, XXXVIII, 1009).

11) Cf. Saint Jean Chrysostome, In illud: si resurrierit inimicus, 2 (PG, LI, 174); Théodoret de Cyr, Interprétation des Psaumes, LXXI, 16 (PG, LXXX, 1437 C).

nous pensons que Clément reproduit en l'occurrence et dans sa libéralité le texte en usage dans l'Église d'Alexandrie. La preuve en est fournie par les citations également convergentes d'Origène¹, de Sérapion de Thmuis² et de Cyrille d'Alexandrie³.

Un problème se pose: pareille lecture du texte fut-elle limitée à l'école d'Alexandrie? Nous ne le pensons pas. L'omission de ο ὕ τ ω ς, en effet, est attestée dès le deuxième siècle chrétien. Bien avant l'auteur des Stromates Justin de Rome en donne dans son Apologie, (XVI, 2), le premier témoignage connu. Il amène ainsi une veine de la tradition matthéenne où se font suite maints auteurs des Églises de Césarée⁴, de Cappadoce⁵, d'Antioche⁶ et de Jérusalem⁷ ainsi que divers théolo-

1) Voir Contra Celsum, V, X, (p. 11, 2 ss); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, I, XXV (24) p. 9-10); II XVII (11): Καὶ ὅρα εἰ κατὰ τοῦτο καὶ τὸ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ νοητέον· «Λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων» (p. 74, 19-21); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, X, 3 (p. 4,7); Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, fragm. XCVI: Οὐ λέγει λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τοῦ Θεοῦ (p. 55).

2) Cf. Epistola ad Monachos, III (PG XL 929 A).

3) Voir De adoratione in spiritu et veritate, XI (PG LXVIII, 777 D); Commentaire sur le prophète Isaïe, LVIII, 8 (PG, LXX, 1289 B); Commentaire sur le prophète Malachie, II 1, 2, 17 (PG, LXXII, 305 A. 329 A); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XI, VI (t. II, p. 672, 14s.); XI, III (p. 659, 15ss.); Thesaurus, XXXII (PG LXXV, 456 BC).

4) Voir Eusèbe de Césarée, Commentaire sur les Psaumes, XXV III, 1-2 (PG, XXIII, 253 B).

5) Cf. Grégoire de Nysse, De instituto christiano (PG, XLVI, 292 BC); à rapprocher Altera laudatio S. Stephani (c. 729 A).

6) Voir Saint Jeah Chrysostome, In inscriptionem attaris et in principium Actorum, I,5 (PG, LI, 76); II, 5 (c. 83); II, 6 (c. 86); De non desperando, II (PG LI, 363); Sermo cum presbyter fuit ordinatus, 2 (PG, XLVIII, 696); In Kalendas, 3 (PG, XLVIII, 957); Ad populum Antiochenum, IX, 5 (PG, XLIX, 110); Homélie sur la Genèse, II 5 (PG, LIII, 31); VII,2 (c. 63); XXVI, 6 (c. 239); Sermons sur la Genèse, 1,3 (PG, LIV, 585); Expositio in Psalmum XLIX, 5 (PG, LV, 248); CXIII, 3 (c. 308-309); CXXXIII, 1 (c. 387); CXLV, 1 (c. 472); CXLVIII, 1 (c. 486); Homélie sur l'Évangile selon Saint Matthieu, XV 8 (PG, LVII, 233); XIX, 4 (c. 279); Homélie sur l'Évangile selon saint Jean XIII, 4 (PG, LIX, 90); Homélie sur les Actes des Apôtres, XLVI, 3 (PG, LX, 325); Homélie sur l'Épître aux Romains, VIII, 5 (c. 462); XXII,2 (c. 614); XXVI, 4 (c. 644); Homélie sur la première Épître aux Corinthiens, VI, 4 (PG, LXI, 52); Homélie sur la première Épître à Timothée, X, 2: ἔκουε τοῦ χριστοῦ λέγοντος· λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἵνα ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα ὑμῶν, καὶ δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸ ἐν ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, LXII, 551); à rapprocher le Pseudo-Chrysostome, De zelo ac pietate et de caeco nato, 1 (PG, LIX, 543); In illud: eleemosynam vestram faciatis coram hominibus, 2 (c. 574).

Voir aussi Théodore de Cyr, Interprétation des Psaumes, LXVII,

giens qui n' appartenant à aucune école, se rangent néanmoins dans la même lignée; Astérios d' Amasée⁸, Nil d' Ancyre⁹, Isidore de Péluse¹⁰, Tertullien¹¹ et Cyprien de Carthage¹². Par là est établi l'accord remarquable des formes palestiniennes et alexandrines du texte, malgré et envers les leçons ο ὕ τ ω ζ¹³ et οὐτω¹⁴ qui persistent déjà chez une minorité d' auteurs.

Que conclure de toutes ces données? La présence de saint Justin parmi les nombreux homologues de l' Alexandrin est à n'en pas douter décisive. H. v o n S o d e n (Die Schriften des Neuen Testament², Goettingen 1911, t. I, p. 1624) soulignait naguère que «malgré ses écarts de tous les textes connus, l' apologiste du second siècle a suivi en somme le texte primitif (I-H-K), avant l'apparition des recensions»; et la critique s' est depuis reniée à ces conclusions (voir en particulier M. J. L a g r a n g e, Critique textuelle, Paris, 1935, p. 169). Il convient d'en déduire que l'omission de l' adverbe au début du logion est une particu-

36: κατά τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν τὴν λέγουσαν· «Λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα ὑμῶν, καὶ δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν οὐρανῷ... (PG, LXXX, 1400 A); Interprétation de la première Épître aux Corinthiens, X, 31 (PG, LXXXII, 309 A); Interprétation de la deuxième Épître aux Corinthiens, XII, 19: Λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσι ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα καὶ δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, LXXXII, 453 A).

7) Cf. Cyrille de Jérusalem, Catéchèse mystagogique, X, 20 (PG, XXXIII, 689); XV, 26 (c. 908 B).

8) Cf. Homélie, IX: Λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ὅπως ἴδωσι τὰ καλὰ ἔργα καὶ δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, XL, 301A).

9) Cf. Peristeria, III, 2 (PG, LXXIX, 824 C).

10) Cf. Épîtres, III, CXLII (PG, LXXVIII, 837 C); III, CCXCV: ... ὁ σωτὴρ μὲν ἔφη, «λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων» (σ. 972B); IV, CLIX (c. 1244B-C).

11) Voir De cultu feminarum, II, XIII (PL, II, 1447 A).

12) Voir Testimoniorum adversus Judaeos, III, XXVI, (PL, IV, 781 B).

13) Cf. Athanase d' Alexandrie, De titulis Psalmorum. CXXXV, 13 (PG, XXVII, 1268 C); Saint Basile, De baptismo, I, II, 11, (PG, XXXI, 1544 c); II, VIII, 8 (c. 1609 B); Moralia, IV, 1 (PG, XXXI, 708 B); Grégoire de Nyssse, De vita s. patris Ephrem (PG, XLVI, 820 A); Le Pseudo-Chrysostome, Expositio in Psalmum, LXXXIX, 3 (PG, LV, 759).

14) Cf. Saint Basile, Moralia, XVIII, 6 (PG, XXXI, 732 D); Regulae fusius tractatae, VII, 4 (c. 933 c.); Regulae brevius tractatae, CXCV et CCLXXVII (c. 1212 D. 1276 C. 1278 B); De baptismo, I, II, 16 (c. 1553 c); II, IV, 2 (c. 1569 A); Le Pseudo-Macaire, Homélie, I, 4: Οὕτω λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων ἀντὶ τοῦ, Μὴ κρύψατε τὸ δόμα ὃ ἐλάβατε παρ' ἐμοῦ, ἀλλὰ δότε πᾶσι τοῖς βουλομένοις (PG, XXXIV, 453 B). Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l' Evangile selon saint Matthieu, XV, 7 (PG, LVII 233 A).

larité du texte dit primitif, lequel s' est maintenu en l' occurrence avec une rare tenacité.

*

Par deux fois, Clément reproduit la première partie du logion sous une forme somme toute parallèle à la tradition manuscrite; par deux fois, en revanche, aux chapitres III et XLI des *Excerpta ex Theodoto*, il remplace le terme φ ὤ ς par l'expression τ ᾶ ἀ γ α θ ᾶ ὑ μ ῶ ν ἔ ρ γ α ou simplement par le mot τ ᾶ ἔ ρ γ α, que les codices et les versions ne présentent que dans la seconde partie de la phrase (ὅπως ἴδωσιν ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα κτλ.).

La substitution pourrait n' être qu' accidentelle et ne témoigner en définitive que de la liberté dont l' Alexandrin use à l' occasion du texte scripturaire. Il n' en est cependant rien, pensons-nous. Clément ne varie pas: il reproduit ici encore une forme traditionnelle, et disons-le tout de suite: la forme «primitive» du texte matthéen.

La leçon λαμψάτω ὑμῶν τὰ ἔργα, τὰ ἀγαθὰ ὑμῶν ἔργα se rencontre en effet et en particulier chez Justin de Rome¹⁵, chez Origène¹⁶, chez Eusèbe de Césarée etc., autrement dit chez les principaux représentants du texte néo-testamentaire d'avant et d' après les premières recensions systématiques.

Le témoignage d' Eusèbe est des plus intéressants et pose d' ailleurs un petit problème qui ne laisse guère d' être suggestif à plus d' un point de vue. Dans son Commentaire sur les Psaumes (cf. XXVIII, 1-2) l' évêque de Césarée cite en effet le logion dans les termes que voici: ὁ δὲ νοήσεις ἀπὸ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν πρὸς τοὺς μαθητὰς παρακελεύσεως, δι' ἧς παραινεῖ λέγων αὐτοῖς: «Λαμψάτω τ ᾶ ἔ ρ γ α ὑ μ ῶ ν ἔ μ π ρ ο σ θ ε ν τ ῶ ν ἀ ν θ ρ ῶ π ω ν, ὅ π ω ς, β λ έ π ο ν τ ε ς τ ᾶ κ α λ ᾶ ὑ μ ῶ ν ἔ ρ γ α, δ ο ξ ᾶ σ ω σ ι τ ὸ ν π α τ ῆ ρ α ὑ μ ῶ ν τ ὸ ν ἐ ν τ οῖ ς οὐ ρ α ν οῖ ς»¹⁷.

La citation d'une part diffère du texte césaréen: et, par ailleurs, elle rappelle de fort-près la forme sous laquelle l' Alexandrin reproduit le passage en Stromates, IV, XXVI, 171. Comment dès lors l'expli-

15) Voir Apologie, I, XVI, 2: Λαμψάτω δὲ ὑμῶν τὰ καλὰ ἔργα ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἵνα βλέποντες θαυμάζωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς (p. 36).

16) Voir Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean, II, 1: Παρὰ μὲν τὸ λάμπειν αὐτοῦ «τὰ ἔργα ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων» (p. 53, 3-4); φωτὸς δὲ υἱός, οὗ λάμπει τὰ ἔργα ἔμπροσθεν τ ῶ ν ἀ ν θ ρ ῶ π ω ν (p. 76, 28-29); à rapprocher II, XXXIV, (28); XXXII, XXIX, (18); Exhortation au martyr, XVIII.

17) Voir PG, XXIII, 253 B.

quer? Eusèbe aurait-il subi l' influence d' Origène? La conjecture ne manque pas certes de toute vraisemblance. Disciple de Clément, Origène connaît la leçon $\lambda\alpha\mu\psi\acute{\alpha}\tau\omega\ \tau\acute{\alpha}\ \xi\rho\gamma\alpha$ dès avant son départ à Césarée, comme le montrent en particulier les cinq premiers volumes du Commentaire sur l' Evangile selon saint Jean composés en Alexandrie entre les années 218 et 231. Bien plus: quand fixé dans la métropole palestinienne il achèvera cette oeuvre, il persistera d' user de son ancien texte dans l' Eglise même de Pamphile. Une influence du texte origénien sur la Bible d' Eusèbe ne peut de ce fait être écartée absolument¹⁸. Encore n' exclue-t-elle pas une autre explication que l' ancienneté même de la variante et sa diffusion rendent dès l' abord plus plausible. Tout considéré Eusèbe ne dépendrait-il pas de son côté, et directement, du texte primitif ou ancien qu' utilisent par ailleurs Justin, Clément et Origène?

Cette conclusion est corroborée par le fait que le même texte se retrouve chez des auteurs contemporains et postérieurs chez qui une influence alexandrine et à plus forte raison césarienne se laisse difficilement conjecturer. Cyrille de Jérusalem se sert de la même forme textuelle $\lambda\alpha\mu\psi\acute{\alpha}\tau\omega\ \tau\acute{\alpha}\ \kappa\alpha\lambda\acute{\alpha}\ \xi\rho\gamma\alpha\ \sigma\omicron\upsilon$ ¹⁹. Saint Basile la glose²⁰. Grégoire de Nysse l' enseigne²¹. Tertullien, enfin, la reçoit dans sa version latine du Nouveau-Testament²², de même que bien plus tard Ambroise de Milan encore et Hilaire de Poitiers²³.

18) D. S. Wallace-Hadrill, qui étudie le texte de Matthieu dans la «Démonstration évangélique» d' Eusèbe, arrive à la conclusion que, pris dans son ensemble, le Mt. de ce dernier est «alexandrin» (Cf. *An Analysis of Some Quotations from the First Gospel in Eusebius Demonstratio Evangelica*, dans *JTSNS*, t. I, 1950, pp. 168-175).

19) Cf. op. cit., X, 20 (PG, XXXIII 689 A). Pour la première fois dans l' histoire du texte néo-testamentaire, on dénote chez cet auteur la tendance à combiner les deux lectures (voir op. cit., XV, 26: $\lambda\alpha\mu\psi\acute{\alpha}\tau\omega\ \sigma\omicron\upsilon\ \tau\acute{\alpha}\ \phi\acute{\omega}\varsigma\ \tau\acute{\omega}\nu\ \kappa\alpha\lambda\acute{\omega}\nu\ \xi\rho\gamma\omega\nu\ \xi\mu\pi\rho\sigma\theta\epsilon\nu\ \tau\acute{\omega}\nu\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu$, c. 908B).

20) Cf. Homélie sur les Psaumes XXVIII, 2: $\Delta\acute{\omicron}\xi\alpha\nu\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \delta\iota\acute{\alpha}\ \tau\acute{\omega}\nu\ \xi\rho\gamma\omega\nu$, $\theta\tau\alpha\nu\ \lambda\acute{\alpha}\mu\pi\eta\ \tau\acute{\alpha}\ \xi\rho\gamma\alpha\ \eta\mu\acute{\omega}\nu\ \xi\mu\pi\rho\sigma\theta\epsilon\nu\ \tau\acute{\omega}\nu\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu$, $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon\ \lambda\acute{\iota}\delta\omicron\nu\tau\alpha\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omicron\upsilon\varsigma\ \tau\acute{\alpha}\ \xi\rho\gamma\alpha\ \eta\mu\acute{\omega}\nu\ \delta\omicron\zeta\acute{\alpha}\sigma\alpha\iota\ \tau\acute{\omicron}\nu\ \pi\alpha\tau\acute{\epsilon}\rho\alpha\ \acute{\upsilon}\mu\acute{\omega}\nu\ \tau\acute{\omicron}\nu\ \acute{\epsilon}\nu\ \tau\acute{\omicron}\iota\varsigma\ \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\omicron\iota\varsigma$ (PG, XXIX, 284BC).

21) Cf. *Altera laudatio S. Stephani*: $\acute{\alpha}\lambda\lambda\acute{\alpha}\ \phi\eta\sigma\iota\ \pi\rho\delta\varsigma\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \acute{\epsilon}\alpha\nu\tau\omicron\upsilon\ \mu\alpha\theta\eta\tau\acute{\alpha}\varsigma\ \dots\ \lambda\alpha\mu\psi\acute{\alpha}\tau\omega\ \tau\acute{\alpha}\ \xi\rho\gamma\alpha\ \acute{\upsilon}\mu\acute{\omega}\nu\ \xi\mu\pi\rho\sigma\theta\epsilon\nu\ \tau\acute{\omega}\nu\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\acute{\omega}\pi\omega\nu$ (PG, XLVI, 729 A).

22) Cf. *De idolatria*, 15: *sed luccant, inquit, opera vestra* (PL, I, 759 B); à rapprocher, *De cultu feminarum*, II, XIII (PL, II 1447 A).

23) Ajoutons que la variante manuscrite $\lambda\alpha\mu\psi\acute{\alpha}\tau\omega\ \acute{\upsilon}\mu\acute{\omega}\nu\ \tau\acute{\omicron}\delta\ \phi\acute{\omega}\varsigma$ domine au contraire chez les Antiochiens et chez les Cappadociens.

Voir Grégoire de Nazianze, *Oratio*, XXVI, 5 (PG, XXXV, 1233B); Théodoret de Cyr, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, IV. 9:

Cet ultime témoignage des Latins, et en particulier de l'Afra, ne manque pas de confirmer, et d'une façon à notre sens décisif, la conclusion proposée plus haut touchant l'appartenance de la leçon au texte dit primitif, sous-jacent entre autres aux premières versions latines.

Pour fidèle qu'il soit du texte ancien Clément n'en propose pas moins une variante unique dans l'histoire du texte; τὰ ἀγαθὰ pour καλὰ. Signalons que l'expression se retrouve ailleurs dans l'Alexandrin, en particulier au Quis dives salvetur (1,4), où le possesseur de la vérité est dit «briller ἔργοις ἀγαθοῖς».

Le caractère palestinien de la leçon, qui n'a guère échappé à Clément (cf. Stromates, I, IX, 45,6: X, 46,2), invite à ne point écarter en l'occurrence l'hypothèse d'un vestige de quelque forme traditionnelle du texte matthéen.

Οὕτως λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἐμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἵνα γινόντες τὰ καλὰ ἔργα ὑμῶν δοξάσωσι τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν ἐν τοῖς... (PG, LXXXI, 177). Théodore de Mompouste, Homélie Catéchétique XI, 10 (édit. O. C. Tonneau, p. 301); Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Evangile selon saint Matthieu, XV, 8 (PG, LVII, 233); Expositio in Psalmum CXXXIII, 1... καὶ διὰ τῶν ἔργων δοξάσης τὸν ποιήσαντά σε θεόν, κατὰ τὸ εὐαγγέλιον τὸ λέγον· λαμψάτω τὸ... (PG, LV 387); à comparer cependant Homélie sur les Actes des Apôtres, XLVI, 3 (PG, LX, 325); Homélie sur la Genèse, VII, 2 (PG, LIII, 64).

Voir enfin dans la même ligne Ephrem d'Edesse, Commentaire de l'Evangile concordant, XVIII, 21: Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum, qui in caelis est (édit. Louis Leloir dans GSCO, vol. 145, c. 2, p. 192, 6-7). Le témoignage d'Ephrem sur le Diatessaron (GSCO, vol. 227, t. 19, p. 23).